

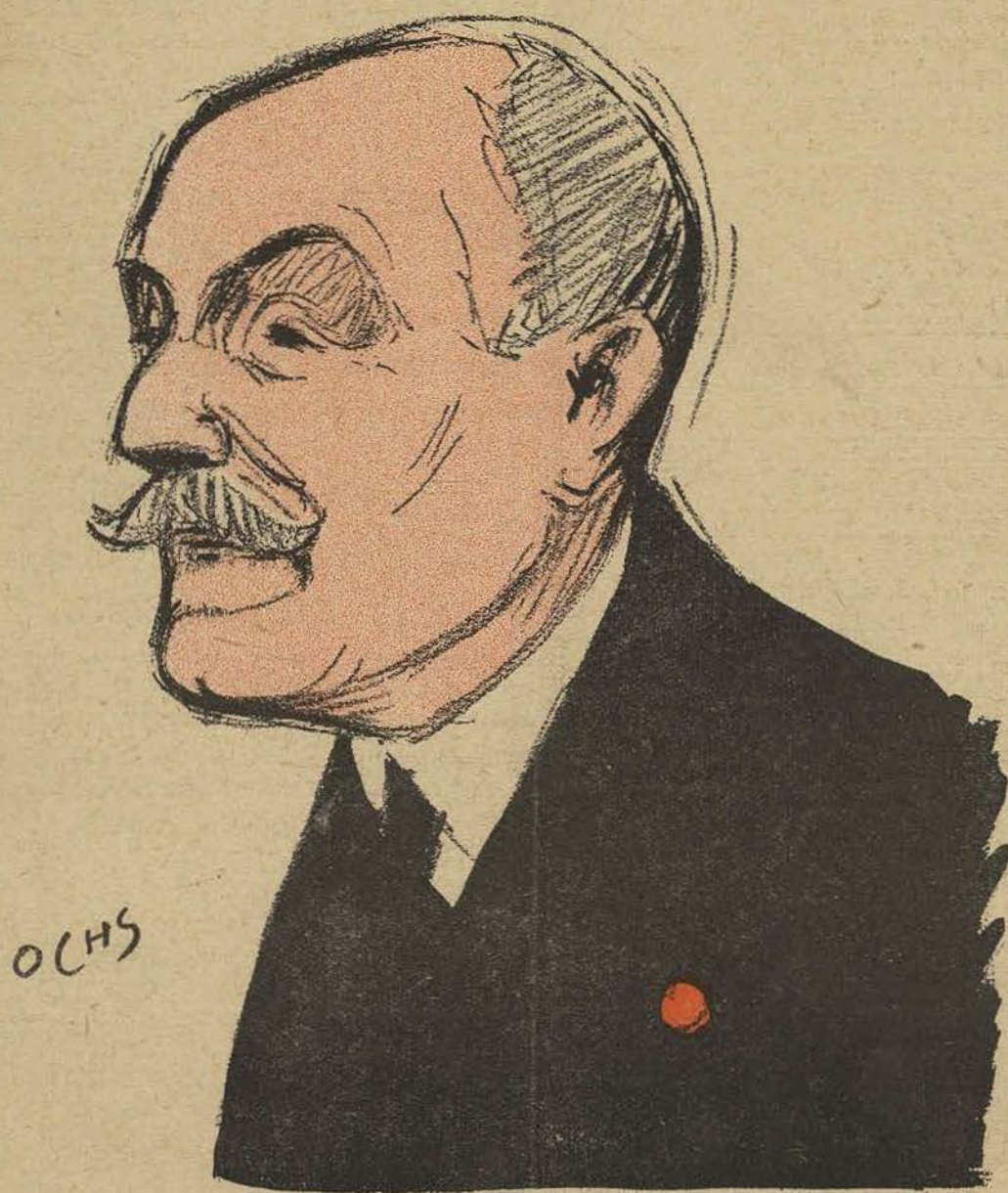
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Le colonel LIEBRECHTS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

LE COLONEL LIEBRECHTS

Les poètes, qui ne manquent pas quelquefois d'une certaine férocité, prétendent que les héros doivent mourir jeunes. Imagine-t-on Jeanne d'Arc en douairière, Napoléon aussi vieux que François-Joseph, et Alexandre devenu philosophe, et se souvenant des leçons d'Aristote autrement que pour lui faire une pension ?

Le fait est qu'il y a quelque chose de très mélancolique dans le spectacle des hommes d'action à la retraite. On ne conçoit le penseur, le savant que mûrs ; l'artiste chenu à droit au respect. Mais un général victorieux réduit à cultiver des roses ou à faire sa partie chez un bistro plus ou moins élégant, cela incite à des réflexions très orthodoxes sur la vanité de la gloire. Ces réflexions, on les ferait peut-être, en voyant le colonel Liebrechts faire régulièrement sa partie de dominos au Cercle Artistique, si M. Liebrechts, étant un colonial et un colonial belge, la plupart des Belges n'ignoraient absolument que ce fut, sinon un général, du moins un officier victorieux, un preneur et un fondateur de villes, un créateur d'empire.

Bien qu'il soit de 1858, le colonel Liebrechts assurément n'a rien d'un vieillard ; il est resté droit, svelte, il grisonne à peine. Mais, étant des fondateurs du Congo, et de ces anciens fonctionnaires de l'Etat indépendant que l'administration nouvelle n'aime pas beaucoup à consulter, il n'en est pas moins un retraité, et à voir ce gentleman modeste, paisible, attaché à des habitudes aussi essentiellement bruxelloises que la partie au Cercle Artistique, les jeunes générations sont assez excusables de ne pas se douter qu'elles ont devant elles un des compagnons de Stanley, un des rares survivants de l'époque héroïque où le Congo fut conquis pied à pied par une poignée d'hommes.

???

Comme beaucoup de ces Congolais de la première heure, le colonel Liebrechts est Anversois. Il venait de sortir de l'Ecole militaire, et il était sous-lieutenant au 6^{me} régiment d'artillerie, quand Stanley, sous l'impulsion de Léopold II, organisa sa grande expédition. C'était en 1883. Liebrechts, à qui la vie de garnison ne disait pas grand'chose, demanda à en faire partie. Il fut agréé, et ayant à peine eu le temps de dire adieu à sa famille, il partit immédiatement pour Banana, ne connaissant de la vie coloniale et de l'Afrique que ce que l'on en pouvait connaître par les livres. Néanmoins, à peine arrivé, on l'utilise. On l'expédie sur Vivi, voyage qui n'était déjà pas très commode, puis de là sur un endroit qui est devenu Léopoldville — car on n'y trouvait encore que quelques cases — avec mission d'y amener un canon et des munitions, dont Stanley avait le plus grand besoin, car on était en pleine insurrection. Aujourd'hui, quand on est militaire, un canon, ça se transporte comme une valise : ça prend le train. Mais, dans ce temps-là, ça se portait à dos de nègre. Or, comme un canon, même un petit canon, c'est très lourd, il fallait beaucoup de nègres. On en laissait d'ailleurs toujours quelques-uns en route, mais ça n'avait pas d'importance. C'était donc, pour un jeune officier, une grosse entreprise. Liebrechts s'en tira à son honneur en perdant le moins de nègres possible. Aussi fut-il très bien accueilli par Stanley, dont il fut vraiment le bras droit pendant toutes ces années héroïques.

Liebrechts fut donc le fondateur de Léopoldville : c'est un premier titre de gloire, et qui compte. Mais il en a d'autres, et d'abord la rude campagne de 1885. Cette année, la turbulente tribu des Bayanzi s'étant révoltée, on apprend tout à coup à « Léo » que la station de Bolobo est sérieusement menacée. Stanley, aussitôt, décide de s'y rendre avec le lieu-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

tenant Liebrechts, et il charge ce dernier d'y conduire le canon — le fameux canon — à bord du steamer Le Royal. Le steamer, très modeste steamer, fait diligence, mais attaqué en cours de route par des milliers d'indigènes, il n'arrive à Bolobo que pour y trouver la station incendiée et le lieutenant Brunfaut se défendant héroïquement sur ses ruines avec une poignée d'hommes. L'arrivée des renforts, cependant, fait réfléchir les Bayanzi et leur Roi annonce qu'il veut bien débattre les conditions de la paix. On palabre : « Tu vois ce blanc ? », dit Stanley au roi des Bayanzi, en montrant Liebrechts, « il a apporté avec lui un fusil fétiche qui peut démolir un village indigène à quatre kilomètres de distance ». Le roi Bayanzi regarde Liebrechts d'un œil méfiant, se disant qu'on lui bourre le crâne, mais tout de même vaguement inquiet... Liebrechts alors a l'idée d'une petite démonstration : il pointe lui-même la pièce sur une pirogue indigène, amarrée à deux milles de là, et la coule du premier coup. Les Bayanzi, convaincus, s'empressèrent de mettre les pouces et d'accorder toutes les indemnités qu'on leur demandait.

A partir de ce moment, le poste jouit de plusieurs mois de tranquillité. Liebrechts, avec Brunfaut, reconstruit les cases, les paillottes, le petit fortin ; il installe un jardin, il fait de l'élevage, quand un incident futile remet le feu aux poudres. Un grand personnage Bayanzi étant mort, le Roi avait fait inviter les deux blancs à ses funérailles. Mais ces funérailles s'accompagnant de sacrifices humains et de scènes d'anthropophagie, ils refusent de s'y rendre. C'était, paraît-il, un affront mortel. Toujours est-il qu'en un instant, voilà toute la tribu en insurrection. Elle attaque le poste à l'improviste, y met le feu et force la petite garnison à se réfugier dans la brousse.

Heureusement, ces Bayanzi manquaient d'organisation. Le coup fait, ils se retirèrent dans leurs cases et Liebrechts revint. Un autre se serait découragé à voir une seconde fois son œuvre détruite ; lui, il repart avec enthousiasme, et, l'année suivante le poste est reconstruit et plus prospère que jamais.

???

Ce qu'il y avait d'intéressant pour un homme d'action dans ces colonies à leur début, c'est qu'il fallait y exercer tous les métiers. Liebrechts avait été soldat, administrateur, constructeur de villes,

chef de culture ; on allait en faire un diplomate. Tandis que l'Etat indépendant s'établissait à grand-peine, le Congo français se constituait. Les frontières avaient été délimitées, grosso modo, en Europe : il s'agissait de les tracer sur place. Liebrechts fut envoyé dans l'Oubangui, où il se rencontra avec les délégués français, et où il accomplit sa mission délicate avec autant de fermeté que de bonne grâce. Après quoi il rentra en Europe, pour prendre un repos bien gagné.

Ce repos ne fut pas de longue durée : en 1887, il repart pour l'Afrique comme chef de cette station de Léopoldville qu'il avait fondée trois ans auparavant, et qui, par sa situation, était déjà devenue fort importante. Il venait à peine d'arriver que Stanley et son ancien chef débarquent à la station avec l'expédition chargée de secourir Emin-Pacha. Cette expédition, organisée assez hâtivement, n'était pas très bien approvisionnée, et Stanley ne cache pas à son ancien adjoint qu'il a compté sur lui pour la mettre au point. Liebrechts se multiplie, il radoube les bateaux, réunit des vivres, des munitions, il obtient même, à force de diplomatie, un steamer de l'American Baptist Missionary Union, et ne laisse partir qu'une expédition mieux approvisionnée que ne fût jamais expédition africaine. Puis il se remet à son travail d'administrateur, travail fécond s'il en fût. Si Léopoldville est une des cités coloniales les mieux aménagées du Congo, c'est à Liebrechts qu'elle le doit. Quand il quitta son poste, en 1889, tout le district était merveilleusement paisible, les meilleurs rapports régnaient entre l'Etat et les indigènes, des routes avaient été créées, des marchés ouverts : c'était un district modèle.

???

C'était un district modèle. Aussi Léopold II, qui s'y connaissait en hommes, et qui avait besoin de quelqu'un à l'administration centrale, nomma-t-il Liebrechts chef de division au département de l'intérieur. En 1891, il en devenait le secrétaire général, ayant dans ses attributions toute l'organisation de la colonie.

Les vieux journalistes qui ont suivi de près l'œuvre congolaise, se souviennent encore des primitifs bureaux de la rue Bréderode et de la rue de Namur qui abritaient le gouvernement de l'Etat indépendant. Ils n'avaient rien de solennel, ni même de bien ministériel, ces bureaux. Les fonctionnaires y étaient peu nombreux, mais ils travaillaient. Les chefs, après le départ du baron van Eetvelde, n'y étaient plus que trois : M. de Cuvelier aux affaires étrangères, M. Drogmans aux finances, et M. Liebrechts à l'intérieur. Ce sont ces trois hommes qui, sous l'impulsion du Roi, ont fait le Congo, ses routes, ses transports, ses cultures, son armée. Quelle est, dans cette œuvre, la part personnelle de M. Liebrechts ? Il est difficile de le dire, car ces trois hommes travaillèrent en étroite collaboration. On peut dire cependant



que c'est à son inspiration personnelle qu'est due l'organisation de la lutte contre la maladie du sommeil, que c'est lui qui a fondé l'Ecole de médecine tropicale, le Cours colonial pour agents se rendant au Congo, le Musée colonial de Tervueren, et quantité d'œuvres d'instruction et d'assistance médicale au Congo.

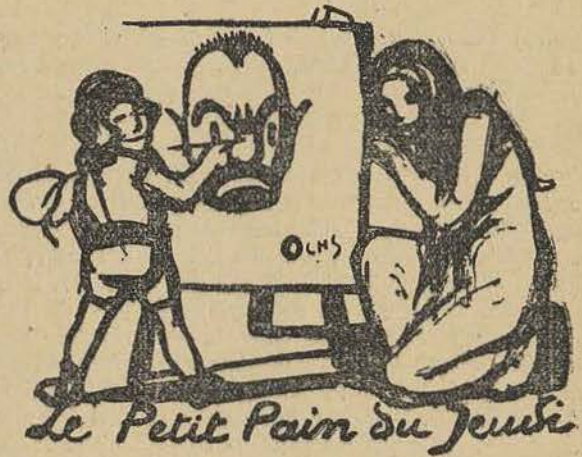
Sans doute, un tel homme, lors de la reprise de l'Etat indépendant par la Belgique, eût pu rendre encore de grands services; mais il était classé parmi les léopoldiens, et les léopoldiens n'avaient pas la cote. Il prit donc philosophiquement sa retraite, écrivit quelques articles dans L'Etoile belge, dans L'Indépendance et publia ses souvenirs d'Afrique.

???

Mais M. Liebrechts n'est pas de ceux qui se débrobent quand on a besoin d'eux: sollicité par le gouvernement, il a accepté de faire partie de la mission envoyée en Extrême-Orient, sous la conduite de M. Canon-Legrand: on sait que cette mission, organe du Comité Industriel, que préside avec autant de compétence que d'autorité M. Jules Carlier, est partie, il y a quelques semaines, pour le Japon.

Nous ignorons à quelle escale ce numéro de Pourquoi Pas? touchera les lointains voyageurs; mais il leur apportera, où qu'ils soient, nos meilleurs vœux de succès et nos meilleures cordialités.

LES TROIS MOUSTOUAIBES.



Le Petit Pain du Jeune

A un jeune auteur qui n'est pas à la page

Mon pauvre ami,

Je termine la lecture de votre manuscrit. Il est plein d'excellentes qualités: profondeur, grâce, poésie; c'est une œuvre vraiment belle. Pourtant, je vous conseille de ne pas la publier. Pourquoi? On ne la vendrait pas! Tel qu'il est, votre roman passerait aussi inaperçu qu'un pois chiche dans le ventre d'une baleine.

Mais laissez-moi vous demander d'abord si vous prétendez suivre la carrière noble, mais peu lucrative, de l'artiste sincère et méconnu, ou si vous préférez, au moyen de quelques concessions bénignes, devenir l'écrivain qu'on lit et dont on parle.

Je vous épargne l'embarras d'une réponse que je devine... N'ayez crainte: je ne vous blâme pas; le succès vaut bien qu'on courbe un peu l'échine... Et, après tout, puisqu'on se plie aux exigences des femmes, pourquoi ne pourrait-on aussi se plier à celles du goût public?

Dans l'ouvrage que vous m'avez soumis: *La Guirlande des Regrets*, votre héros se nomme Pierre Helbrun, votre héroïne Françoise Almy. Vous-même, mon pauvre jeune homme, vous vous appelez Alfred Desclaux. Que tout cela est maladroit! Comment voulez-vous vous faire gober, avec des noms pareils?

Votre livre commence par un mariage et finit par des enfants légitimes. Vos personnages sont sains de corps et d'esprit. Vous les faites évoluer — suprême maladresse — dans les rues de notre bonne ville. Il leur arrive des choses normales, comme à chacun de nous!!!

Quant au style, je ne voudrais pas vous faire de peine, mais je dois vous dire qu'il est d'une clarté désespérante! Chaque sujet a son verbe, chaque verbe a son sujet. Il suffit de lire une fois chaque phrase pour la comprendre!!!

Je sens que vous vous repentez...

Alors, jeune ami, j'ouvre ma boîte à petits conseils.

Commençons par vous trouver un nom de plume, car il ne s'agit plus — n'est-ce pas? — de Desclaux. Assemblons des syllabes sonores, et que ça ait du nerf, que ça chante!

Que diriez-vous de Herman Matacor, Julius Chariabibi, Sada Nasommba, Frato Longhinero, Jim Ratcliff, Eric Ornicopoulos?

Sans doute, m'objecterez-vous le caractère étranger de ces noms. Mais vous « êtes » étranger, mon cher: vous descendez d'un condottière fameux — à moins que ce ne soit d'un pirate espagnol, d'un puissant Yankee ou d'une dogaresse légère. Un sang aventureux coule dans vos veines... Ollé! Ollé!

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empeigne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT

Envoyez donc votre portrait à un journal, votre portrait dessiné par un ami dadaïste, s'entend ; vous avez un sourire inquiétant dans un masque barbare. Souvenez-vous que vous êtes une espèce de sauvage qui écrit.

Et maintenant, situons votre prochain roman. Pour cela, une devise s'impose : *N'importe où, mais que ce soit loin !* Et en avant les brousses et les pampas, les caravanes et les fantasias, les massacres et les orgies, les danses sacrées et les danses profanes, et les femmes et les femmes, et les grandes chasses aux fauves dans la nuit ! L'insiste sur le fait que les animaux sont à la mode. Connaissiez-vous le Bong-Bong, dont le râle sinistre éclate dans les fourrés ? Et le Karakoula, dont le cri articulé donne le frisson ? Et le Patipopok, qui se nourrit de chair humaine et rôde, le soir, autour des tentes ? Moi non plus. Mais il me semble que ces animaux doivent exister là-bas, bien loin, dans le pays d'où vous venez. C'était un voyage palpitant, dites ? Riche en aventures et en découvertes. Et cette femme qui vous accompagnait, on m'a dit qu'elle avait quitté, pour vous suivre, un métèque au teint olivâtre, après avoir noyé l'enfant qu'elle avait eu de lui, dans le lac Blinkou — vous savez bien, ce lac aux eaux noires au bord duquel vous fûtes attaqué, une nuit, par une créature indéfinissable, dont vous parlerez dans un troisième roman, qui sera lancé par le cinéma avant d'être lancé en librairie.

Mais peut-être les voyages ne vous tentent-ils pas ? Soit ! Voilà que, juste à point, vous venez de découvrir, dans un coffre rejeté par la mer, un jour de tempête, un manuscrit du XII^e siècle, contenant les poésies d'un poète astèque oublié. Vous faites illustrer l'ouvrage par un nègre, et vous écrivez une préface enthousiaste et documentée.

Encore un conseil : je l'ai gardé pour la fin. Ne ménagez jamais le détail cru. Soyez morbide, soyez cynique, soyez pervers, soyez sadique à vos heures. Tout cela est très bien porté, tout cela est nécessaire. On aime les gibiers faisandés. Quand vous ferez parler une femme, allez loin dans l'aveu, ne craignez pas l'impudeur ; les aveux des collégiennes sont particulièrement recherchés.

???

Je m'arrête. Vous voilà lancé sur la bonne piste. Quand vous aurez suivi mes conseils, si le succès ne vient pas à vous aussi vite qu'une poule à qui l'on a jeté une poignée de grains, je ne m'y connais plus.

Il ne vous restera plus qu'à vous faire enlever en side-car par les Mormons, ou, en dernier ressort, d'écrire une retentissante dissertation qui prouverait que Shakespeare était une femme, et que, de plus, elle était Américaine.

Ne me remerciez pas ; contentez-vous de suivre le chemin que je vous indique — et un jour, qui est proche de celui-ci, je vous verrai auréolé de gloire.

Encore un détail important. Une fois que vous aurez réussi dans un genre, collez-vous-y, malgré les velléités que vous pourriez avoir de varier votre talent. Refaites éternellement le même livre, en variant légèrement le thème. De nos jours, mon cher, le succès n'est plus un mât de Cocagne sur lequel on s'élève par la force de ses bras. C'est un fauteuil-club dans lequel on s'installe confortablement en ruminant toujours les mêmes histoires.

Je vous serre cordialement la main, et en vous souhaitant toute la chance que vous méritez.

X. Y. Z.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



La campagne des intellectuels

Après les hommes d'affaires, ce sont les intellectuels qui, maintenant, font campagne contre l'entreprise de la Ruhr. Les représentants attitrés de la pensée raffinée, les savants désintéressés, déclarent plus ou moins ouvertement : « Va-t-on éternellement maintenir l'esprit de guerre, cultiver la haine entre les peuples ? Il faudra bien, un jour ou l'autre, reprendre des relations courtoises avec les Européens d'au delà du Rhin. » Ils ont raison, mais le moyen ? Faut-il renoncer aux réparations, donner quitus à l'Allemagne et reconnaître implicitement ainsi que les incendiaires qui ont ravagé la Belgique et le Nord de la France ont eu raison, puisque, en fin de compte, ils ont beau avoir été battus, c'est nous, en somme, qui payons les frais de la guerre ? Ces choses, personne n'ose les dire, mais, pour les intellectuels pacifistes, comme pour les gens d'affaires, les sinistrés, les anciens combattants, les veuves, les orphelins sont devenus de véritables gêneurs.

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

Question de traitement

La politique a trouvé, en M. Delacroix, une manière de bouc émissaire. C'est lui qu'elle rend responsable — non sans quelque raison, d'ailleurs — de toutes les déceptions que notre jeune nationalisme a enregistrées depuis l'armistice. C'est à la faiblesse de ce brave homme d'avocat, dont le pacte de Lophem a fait subitement un homme d'Etat, qu'elle attribue le déficit et les agitations de fonctionnaires dont nous sommes continuellement menacés. Elle a révélé, notamment, le traitement qui lui est alloué à la Commission des Réparations où il prend ses invalides : 980,000 francs par an. En vérité, c'est à ne pas croire, et quand on pense qu'il n'est pas seul à toucher ce salaire de famine, que M. Barthou, comme président, en a vraisemblablement davantage, que sir John Bradbury en a certainement autant, que les adjoints de ces Messieurs, les secrétaires et jusqu'aux dactylographes, ont des émoluments en rapport avec ceux des grands chefs, on comprend que la Commission des Réparations n'ait ja-

mais été pressée de terminer sa besogne. Si l'on connaissait ce que coûtent la dite Commission, la Société des Nations, et tous les organismes plus ou moins parasitaires issus du traité de Versailles, on donnerait une arme terrible au mouvement révolutionnaire. On dirait qu'au lendemain de l'armistice, les gens de loi se sont abattus sur la victime comme une nuée de corbeaux...

LES PLUS BEAUX

Bronzes d'art, Lustres et serrurerie de style, à des prix raisonnables, se trouvent chez

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55

Automobiles Buick

Dans un moteur à soupapes sur le côté, la perte de chaleur est de 15 à 20 p. c., alors que dans un moteur soupape en tête elle ne dépasse pas 5 à 10 p. c.

Dans un moteur à soupapes sur le côté, l'explosion est produite dans une chapelle, tandis que dans le moteur soupapes en tête, l'explosion est produite directement au-dessus du piston, ce qui augmente la force d'explosion. Donc économie de combustible et plus grande force de moteur à cylindrée égale.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Un jubilé mémorable

L'Union du Crédit vient de célébrer, par un banquet mémorable, le 75^e anniversaire de sa fondation. Une chaleur extraordinaire marqua cette solennité : on y respirait une atmosphère de fournaise. Mais, par d'autres côtés encore, elle ne manqua pas de pittoresque.

La réunion était annoncée pour une heure. On se mit à table à une heure et demie. Le personnel, que l'on avait fait travailler jusqu'à l'heure de la fête — car on avait oublié de lui donner, pour la circonstance, un congé qu'il avait bien mérité — avait l'appétit vigoureusement excité. Les sociétaires n'étaient pas moins affamés. Or, sans doute pour stimuler davantage la faim qui travaillait les huit cents convives de ce banquet, on commença par leur faire absorber quelques discours-apéritifs.

M. Delannoy, qui est l'homme le plus folâtre que l'on ait connu, donna froidement lecture, à cet auditoire, d'un discours en deux volumes ; il y avait développé l'histoire minutieuse de l'établissement dont il dirige les destinées.

M. Theunis prononça alors une allocution substantielle qu'il releva d'une allusion, fort acclamée, à la fumisterie du nouveau plan des réparations imaginé par le Reich.

MM. Van der Rest et Francqui y allèrent à leur tour de leur petit couplet sur le caractère de la cérémonie jubilaire.

A trois heures un quart enfin, alors que les convives trouvant la plaisanterie suffisante, commençaient à murmurer, on se mit à servir le potage. On avala le consommé, le rôti, les asperges et le foie gras sans aucune espèce d'enthousiasme, car plus personne n'avait d'appétit : la faim avait tué la faim.

Au dessert, M. Delannoy, que l'on croyait knock-out, se releva ; il ouvrit la série des toasts en portant la santé du Roi, puis celle de ses invités. Trop tard : les convives n'écoutaient plus.

C'est en vain que le baron Lemonnier du Boulevard, M. Franchomme et un représentant du personnel s'efforcèrent de réveiller l'intérêt... Il était cinq heures, presque l'heure du souper. Les orateurs officiels, ne parvenant pas à dominer le tumulte, ne furent entendus que par leurs voisins immédiats.

Il fallut précipiter le dénouement.

M. Theunis, à la table d'honneur, donnait des signes de défaillance.

Quant au personnel, on lui annonça des gratifications... pour demain, et sans lui en indiquer l'importance.

Tout le monde était enragé.

M. Delannoy, seul, paraissait ravi. Il rayonnait, enchanté de sa gloire.

Il a donné rendez-vous à tous les convives à la fête du centenaire de l'Union.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 76.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix courant

Un écho des Florales Gantoises

Nous apprenons que le Roi et la Reine, voulant rendre un témoignage unique à M. Eugène Draps, ont tenu à signer le livre d'or de la société organisatrice dans le magnifique stand qu'il avait établi à leur intention dans les salons du premier étage.

Le „ torei ” à Madrid

On se souvient de ce que, au lendemain du jour où les amis de *Pourquoi Pas ?* offrirent à Colmar une réplique de Manneken-Pis, l'idée naquit, à Mons, de faire présent à Douai ou à Valenciennes, d'une réplique du « Singe du Grand'Garde », qui orne le porche d'entrée de l'hôtel de ville montois.

Cet esprit d'imitation était d'ailleurs tout naturel, puisqu'il s'agissait d'un singe. Pourtant, le projet, que nous sachions, ne fut point réalisé.

Liège fut tentée, à son tour, à l'occasion du voyage en Belgique des souverains d'Italie : M. Gilbert, échevin des Beaux-Arts, émit l'idée d'offrir à la ville de Rome une reproduction du Perron liégeois.

Le joyeux journal *Nantesse* a conçu, à son tour, un projet d'exportation :

Nous demandons, dit-il, à notre Administration communale qu'elle offre à la ville de Madrid une réplique du taureau, de Mignon.

L'Espagne est, on le sait, le pays des courses de taureaux. En recevant le double de celui qui est le plus bel ornement de nos terrasses, elle sera comblée. Et les liens qui unissent les deux pays seront renforcés d'un nœud vigoureux. Nos frères latins d'Ibérie apprendront à connaître la virilité de notre race.

Un aussi mâle langage ne restera certainement pas sans écho à Liège.

Et puis, si Liège envoie un taureau à Madrid, Madrid ne pourra faire autrement (la politesse espagnole est bien connue) que de remercier Liège en lui envoyant un toréador.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

La marquise Arconati-Visconti

La marquise Arconati-Visconti, qui vient de mourir, compte parmi les bienfaiteurs de la ville de Bruxelles. Elle lui a fait don de son château historique de Gaesbeek et des collections de valeur contestable qu'il contient. Ce château de Gaesbeek joue un rôle considérable dans l'histoire de Bruxelles : c'est le châtelain de Gaesbeek qui assassina Everard t'Serclaes, le bon échevin — et il faut se réjouir que ces tours légendaires appartiennent désormais au patrimoine national. Par quelles vicissitudes, ce manoir brabançon échut-il à des marquis italiens et finalement à leur héritière, Mlle Peyrat ? Nous laisserons à un généalogiste le soin de le raconter.

C'était un personnage curieux que celui de cette marquise Arconati-Visconti. Elle était la fille d'un simple journaliste français, et, s'il faut en croire Jean Bernard, la petite-fille d'un petit épicier de Toulouse. Son père, Alphonse Peyrat, type de la vieille barbe de 48, fut républicain sous l'Empire et compta parmi les répondants de l'opportunisme. Sa fille, épousée pour sa beauté par le marquis Arconati-Visconti, gentilhomme italien et très millionnaire, eut très vite oublié sa famille, dont elle n'aimait pas beaucoup la pauvreté. Mais elle en avait conservé les opinions. Son salon, dont Gambetta était l'étoile, fut un des premiers salons républicains. C'est peut-être la marquise qui a donné au parti ce goût décidé pour les titres étrangers qui fait que, dans tout salon politique, même bolchevisant, on trouve toujours au moins un comte du pape. Dans tous les cas, elle a joué, il y a quelque vingt ans, un rôle public très important. Mais, depuis la guerre, elle vivait très retirée.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.30.

En pays occupé

Un boche propriétaire d'une auto est réglementairement tenu, en pays occupé, de la munir d'une plaque de roulage. Il lui en coûte cinq mille marks pour se la procurer. Cinq mille marks... papier, c'est-à-dire deux francs cinquante centimes.

Le citoyen belge qui veut rouler en vélo doit, lui aussi, avoir sa plaque. Il lui en coûte non pas dix marks papier, mais dix francs !

???

Un boche fait de la rouspétance en pays occupé. On l'expulse. Huit jours après, on le retrouve à sa première résidence. On le réexpulse. Huit jours se passent encore ; il re-revient. On le ré-réexpulse. Ce petit jeu se poursuit avec, de la part des autorités belges, une patience admirable.

Ne serait-il pas plus simple de mettre à l'ombre, une bonne fois, les récidivistes ? Ou de leur faire payer la forte somme, majorée à chaque récidive ?

???

Dans toutes les localités de la Ruhr, il existe un comité nationaliste terroriste qui empêche les boches d'utiliser les trains belges ou de servir l'occupant. Tout le monde le sait, sauf ceux qui devraient prendre les mesures qui s'imposent, c'est-à-dire l'expulsion ou l'emprisonnement. Pourquoi ?

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25.000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Chez la comtesse de Tinquetailles

— Eh bien, Justine ? — ainsi s'appelle la bonne — où en est le dîner ?

— J'ai mis le pot-au-feu, Madame.

— Attention, Justine : on ne dit pas « po-au-feu », on dit « potaueu », en faisant la liaison.

— Bien, Madame.

Quelque temps après, Justine réapparaît.

— Où en êtes-vous de votre travail, Justine ?

— Je viens de broser l'habit à Monsieur, dit-elle.

Madame la comtesse n'a pas insisté.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Les chiffres fatidiques

Pourquoi Pas ? avait donné un lot à la tombola de la Presse : un abonnement.

Cet abonnement à Pourquoi Pas ? a été gagné, samedi, par le numéro 00003.

Trois ! Le « nombre » des Moustiquaires !...

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Pythagore doit être bien content.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tél. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Rabelais précurseur de Voronow

Voronow et les chirurgiens de l'école de Delbet ont fait des prodiges en matière de suture vasculaire et de greffe d'organes ; l'idée première de ce genre d'opérations reviendrait-elle au bon curé de Meudon ?

Voici comment Panurge pratiqua une série de greffes fort compliquées sur la personne d'Epistemon, qui, à la suite d'une rixe et au grand chagrin de Pantagruel, avait été trouvé tout roidde mort et sa teste entre ses bras toute sanglante :

Panurge dist : Enfants, ne pleurez goutte; il est encore tout chault, je vous le guariray aussi sain qu'il fut jamais... Ce disant, print la teste sur sa braguette chaudement, affin qu'elle ne print vent. Adonc nertoya très bien de beau vin blanc le col et puis la teste et y synapysa de poudre de diamerdis qu'il portoit toujours en une de ses fasques; après les oignit de je ne sais quel oignement et les ajusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, afin qu'il ne feut torticolly, car telles gens il haysoit de mort. Ce faict luy fist alentour quinze ou seize pointes de aguille, afin qu'elle ne tumbast de rechiefs puis mist à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resinctif. Soubdain, Epistemon commença respirer puis ouvrir les yeux, puis bailler, puis esternuer, puis fist un gros pet de meannage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est » il guaray assurément. » Et lui bailla à boire un voirre d'un grand villain vin blanc avec une roustie sucrée.

En ceste façon feust Epistemon guaray habillement, excepté qu'il feut enrouré plus de trois septmaines, et eut une toux sèche dont il ne peut oncques guarir senon a force de boire.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence «Adex», munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Un mot de la reine

On raconte ce mot de la reine Elisabeth au début de son accession au trône. Elle se piquait alors, comme aujourd'hui, d'une infinie courtoisie. Tandis qu'elle s'occupait de choisir le personnel de sa maison, une grande dame hésitait à accepter les fonctions de dame d'honneur.

— Voyons, dit gentiment la reine, prenez-moi à l'essai pour six mois...

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Chansons de gosses

Nous n'avons point connu les douceurs du jardin Froebel; mais déjà, du temps où nous allions à l'école, la musique était chargée d'adoucir les mœurs des écoliers. Nous nous souvenons d'un cantique au Tout-Puissant, que notre ignorance des vocables et notre prononciation wallonne nous faisaient écorcher de la sorte :

Vertes campagnes,
Riches coteaux,
Forêts, montagnes,
Fleuves, ruisseaux,
Azur céleste
Et blouissant,
Tout manifeste
Le Tout-Puissant!

Vous ne sauriez croire comme ça nous imprégnait le cœur et nous ralliait à la poésie.

Depuis, on a fait pas mal de chemin.

Voici un joli couplet, détaché d'un chant d'une école gardienne, qui célèbre les vertus de la maman de l'exécutant :

Je ne manque de rien,
Tant elle est bonne et douce.
Son cœur est mon soutien,
Lorsqu'en hiver je tousse (!).

Il faut apporter à ce genre de manifestation d'art une collaboration. Nous proposons donc la chanson du papa :

C'est grâce à mon papa
Qu'on mange du potage;
Et quand il n'est pas là,
Je suis toujours bien sage!

N'est-ce pas que c'est émouvant!

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Ansapach), entresol.

Le livre de la semaine

Le livre de la semaine, c'est incontestablement le nouveau volume de Jérôme et Jean Tharaud : *Le Chemin de Damas*. (A Paris, chez Plon.)

L'originalité, aujourd'hui, c'est l'art de renouveler un genre périmé : Jérôme et Jean Tharaud ont renouvelé l'impression de voyage. On a dit, avec une nuance de dénigrement, que la plupart de leurs livres n'étaient que des reportages. Soit, mais ce sont des reportages écrits sur du marbre, du reportage fait pour la durée.

Evidemment, les frères Tharaud sont, avant tout, des descriptifs. Mais, comme leurs évocations des pays lointains sont différentes de l'impressionnisme fluide d'un Loti! Personne comme eux pour mettre en lumière ce qu'un paysage, une scène vue, une ville peuvent contenir. *Chemin de Damas*, c'est le récit de leur voyage en Syrie. Certes, ils ne négligent pas l'évocation du passé qui s'impose dans ce pays usé par l'histoire, mais le principal mérite de leurs descriptions et de leurs récits, c'est peut-être de faire comprendre la situation compliquée de ce pays qui est en ce moment un des points névralgiques de l'univers.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Studebaker Six

La Studebaker Corporation a construit et vendu, en 1922, 110,000 voitures 6 cylindres. La vogue extraordinaire de cette marque se justifie par l'excellence de ses produits.

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Le four du four

M. Bienstock, dans ses intéressantes lettres russes du *Mercur de France*, consigne un incident assez macabre d'après les *Notes tristes* de l'écrivain russe Amfiteatrov, qui fut directeur de la *Maison des savants* par la grâce de Lenine et qui, désespéré, vient de quitter sa malheureuse patrie.

La mortalité était devenue si grande à Pétrograd que le gouvernement bolcheviste s'était résolu à faire construire un four crématoire — bien entendu tel qu'aucun gouvernement bourgeois n'en connaîtrait de semblable. Un concours fut ouvert. Il n'y eut pas de premier prix, mais seulement un second prix décerné à un amateur, par hasard! emprisonné. La construction du four cré-

matoire selon le modèle choisi dura un an et nécessita une grosse dépense. L'inauguration, annoncée à grand fracas par la presse soviétique, était attendue avec impatience. Enfin, le grand jour arriva. De nombreux discours furent prononcés, qui mirent en parallèle le capitalisme routinier avec le socialisme innovateur. Mais le cadavre troubla la fête... On ne parvint pas à le brûler dans le fameux four, qui n'avait d'autre défaut que celui de ne pas fonctionner...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

La solution

Notre ami Branquart racontait, l'autre jour, avec l'initiable saveur de terroir qu'on lui connaît, cette histoire d'écolier :

Un « d'jambot » du Borinage pénètre, un de ces derniers jours, chez l'épicière, avec lequel s'engage la ci-jointe conversation.

— Vous désirez, mon petit ami ?

— Je voudrais savoir ce que je devrais vous payer pour sept cent cinquante grammes de sucre, à tant le kilo.

— Autant, mon garçon.

— Bien, merci. Et pour cinq cents grammes de chicorée à tant ?

— Ce sera autant.

— Et pour deux kilogrammes trois cent cinquante grammes de savon ?

— Ça vous coûtera ceci...

— Et pour cent cinquante grammes de café ?

— Autant...

— Et si je vous paye tout cela avec un billet de cinquante francs, combien me reviendra-t-il ?

Un petit calcul, puis :

— Il vous reviendra autant, mon petit ami.

— Merci bien, Monsieur, maintenant, mon problème est résolu...

Et le « d'jambot » s'évapore !

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. — Institut Rackels, 150, avenue Chazal. — Téléphone 164.47.

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché - Ceintures - Soutien-gorge

Histoires américaines

C'est à l'heure de midi, à New-York.

Les autobus se succèdent, bondés. Un autobus arrive à l'arrêt de la rue X... Deux dames se présentent ; le receveur crie : « Une place à l'intérieur ; une place sur l'impériale ! »

LA DAME. — Vous ne voudriez tout de même pas séparer la fille de sa mère, n'est-ce pas ?

LE RECEVEUR (tirant la sonnette pour donner le dé-

part). — Oh ! non, madame, jamais plus ; ça m'est arrivé une fois dans ma vie et je le regrette encore tous les jours !

???

« Si j'avais le malheur d'avoir un fils arriéré, stupide, j'en ferais un journaliste », disait le gros apothicaire.

Un journaliste qui passait par là, l'entend, se retourne, et dit :

« Je vois que vous avez des idées toutes différentes de celles de M. votre père ! »

???

Le ministre, visitant une prison, s'adresse à un prisonnier sur un ton sympathique :

« Hé bien, mon brave homme, qu'est-ce qui vous a amené ici ?

Le prisonnier. — Une confiance mal placée.

Le ministre. — Ah ! Comment avez-vous été déçu ?

Le prisonnier. — Je me croyais capable de courir plus vite !

Multa paucis. Élégante, confortable, rapide, économique, telles sont les qualités de la Citroën.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Fables express

Minuit sonne à la gare.

Moralité :

La garçonne.

???

Bébé sur son pot s'efforçait...

Moralité :

Le Petit-Poucet.

TOUS LES WAHL **EVERSHARP** SONT EN VENTE À LA
MAISON DU PORTE-PLUME
6, Bd Adolphe-Max, BRUXELLES (à côté Continental)

Annonces et enseignes lumineuses...

A Tilff-lez-Liège, à la sortie de la gare, se voit un écriteau sur lequel on lit :

CHEMIN DE LA FERME DE LIMOGES

Un loustic a surchargé l'enseigne en ajoutant à la craie :

Rendez-vous des Généraux

???

D'une carte d'invitation d'un cinéma :

La Direction du Cinéma X... a l'honneur de vous inviter à la présentation du film

LES VICTIMES DE L'AMOUR

Volupté — Sentiment — Passion — Haine — Violence

ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS

Nous signalons à l'indignation publique cette propagande malthusienne.

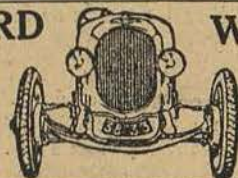
A VENDRE Collection de *L'Illustration*, 1914 à 1919, 11 vol. luxueusement reliés. S'adr. au Bureau du journal.

**CHAMPAGNE
MERCIER
EPERNAY**

CHENARD

10-12-15

J. CHAYÉE &
34, rue Guillaume



WALCKER

2 lit. 3 lit.

FOSSEDESIMONY
Stock, IXLLES

L'Espagne et la propagande allemande

D'un ingénieur belge qui connaît beaucoup l'Espagne, cette lettre pleine d'intérêt :

La visite des souverains espagnols à Bruxelles a été l'occasion d'articles dithyrambiques dans la presse belge, vantant la nation espagnole et son Roi chevaleresque.

On peut bien, sans manquer de respect au Roi d'Espagne et tout en affirmant le plus chaleureusement du monde notre reconnaissance pour ses interventions personnelles en faveur de nos déportés et de nos prisonniers, indiquer que l'Espagne — qui, si elle ne cessa de marquer sa sympathie pour la Belgique pendant la guerre, ne fut cependant pas, dans sa masse, ententophile — est encore intensément « travaillée » par la propagande allemande.

Le Roi d'Espagne, d'ailleurs, s'en doute un peu...

Beaucoup d'Espagnols n'ont pas pardonné la victoire alliée. Celle-ci a été l'effondrement de tous les espoirs qu'avait fait naître chez eux le bourrage de crânes de Germanie... Ils entrevoient le Maroc et l'Oranie débarrassés de la domination française; et, sur la gibbosité rocheuse de Gibraltar et les falaises blanches de Tanger, ils rêvaient de voir flotter le drapeau rouge et or...

Ces beaux rêves se sont évanouis en fumées...

La vie politique de l'Espagne est restée littéralement empoisonnée par les aventures marocaines... Impuissante à réduire militairement les Berbères d'Abd-el-Krim, l'Espagne souffre dans son orgueil. L'étranger voyageant en Espagne s'étonne de constater la place énorme que prennent les événements du Maroc dans les préoccupations nationales...

L'Allemagne a saisi cette situation; elle s'efforce de l'exploiter psychologiquement à son profit.

???

Il y a quelques semaines, je voyageais en Espagne, au moment même où nos troupes entrèrent dans la Ruhr. L'impression sur l'opinion espagnole fut énorme. Pendant quelques jours même, les affaires marocaines passèrent au second plan... Pour la première fois, beaucoup d'Espagnols sentirent que nous étions vraiment les vainqueurs de la guerre... Dans certains milieux, une impression de stupeur régna... Les journaux germanisants — qui sont beaucoup lus, si on en juge par les exemplaires innombrables traînant sur les banquettes de chemin de fer et les tables de restaurant — se répandaient en articles virulents contre la France et la Belgique, souhaitant et prédisant les pires malheurs aux deux nations sans foi ni loi qui osaient porter la main sur la pauvre Germanie pantelante...

Dans un compartiment bondé du « rapido » de Madrid à Séville, une discussion surgit entre tous les voyageurs. Me supposant Français à mon accent, l'un de ceux-ci me dit que les Français et les Belges étaient bien entrés dans la Ruhr, mais qu'ils n'en sortiraient jamais vivants ! L'Allemagne ne se laisserait pas faire et le soulèvement général des populations patriotes balayerait comme fétu de paille les troupes franco-belges.

Je répondis à mon interlocuteur qu'il faisait erreur, car nous avions appris, par une dure et longue expérience, la manière de nous comporter avec les Allemands et que, par conséquent, nos précautions étaient certainement bien prises. Apprenant incidemment que j'étais Belge, les Espagnols radoucirent le ton et montrèrent pour la Belgique compassion et sympathie.

« Comment vous, pauvres Belges, tant éprouvés déjà,

allez-vous vous mettre dans pareil guépier pour la gloire d'une folle politique de ces impénitents impérialistes que sont les Français ? »

Tel est le fruit de la propagande allemande.

???

Un autre incident caractéristique surgit durant mon voyage. Je fus invité à me rendre dans une ville d'Andalousie pour examiner une affaire montée jadis par des Allemands et passée depuis entre les mains d'Espagnols. Le président de la société m'envoya chercher à la gare par un de ses ingénieurs de nationalité espagnole. Mais il avait omis de signaler à son ingénieur que je n'étais pas Allemand. Comme ce sont des ingénieurs allemands qui se sont occupés de tout temps de cette affaire, ce confrère espagnol crut, de bonne foi, que j'étais également Allemand — quoique mon physique (je m'en flatte) ne rappelle en rien nos voisins d'outre-Rhin. A peine installés dans l'auto, l'ingénieur espagnol me demanda si je parlais la langue espagnole.

— Très mal, répondis-je.

— Peut-être, fit-il, parlez-vous le français ?

— Bien entendu.

— Alors, dit-il, nous parlerons le français, car c'est la seule langue étrangère que je parle un peu. Je regrette ne pas connaître l'allemand, car j'ai, pour votre pays, l'Allemagne, et pour ses ingénieurs surtout, une grande admiration...

Je ne bronchai pas sous le compliment.

« Et que pensez-vous des Français ? » fis-je, insidieux.

La réponse ne se fit pas attendre.

« Je n'ai rien que du mépris pour eux et surtout pour leur politique. »

Je ne dis plus un mot et me tins coi dans mon coin.

Après un très long temps, mon interlocuteur, étonné de mon silence, se prit de doute quant à l'opportunité de ses déclarations; il me posa la question par laquelle il eût été prudent qu'il débutât :

« Vous êtes bien de nationalité allemande ? »

Le désir d'une riposte — dois-je l'avouer ? — me posséda.

« Monsieur, fis-je, lorsque vous m'avez abordé tout à l'heure, j'ai omis de vous poser une question. Permettez que je la formule maintenant...

— Je vous en prie...

— Eh bien ! voilà : mon embarras est grand... car, entre un Espagnol et un Marocain habillé à l'européenne, je fais difficilement la distinction. Alors, je voulais vous demander : Êtes-vous Marocain, Monsieur ? »

Un silence suivit qui ne fut plus interrompu jusqu'à l'arrivée à destination...

???

Il y a quelques jours, quand j'ai vu passer le cortège du Roi d'Espagne, j'ai salué. Mais l'expression de mon respect pour cet homme brave et généreux, que la destinée a placé si haut, je l'ai mitigée de deux vœux :

1° Que les intellectuels espagnols, admirateurs de l'Allemagne, se rendent enfin compte que la victoire allemande eût transformé toute l'Espagne en un immense Gibraltar germanique;

2° Que la propagande germanique cesse de pervertir des populations mal averties de l'Espagne de 1923 — mal averties pour cette unique raison, peut-être : que la propagande française demeure les bras croisés devant l'agissante et ardente propagande germanique...

POR QUÉ NÓ?

INSTAURARE OMNIA IN LIBERTAD Y ZWANZIA

Gaceta esseptional publicata a l'occacion del voyage des souveranos hispanicos en Belgica

Note pour nos lecteurs français

La langue dans laquelle est écrit ce journal n'est pas de l'espagnol classique: Cervantès l'eût désavouée, disons-le froidement. C'est de l'espagnol tel qu'on le parle encore dans certaines familles du bas de la ville où l'époque de la Domination Espagnole dans les Pays-Bas a laissé son empreinte; c'est, si nous osons ainsi parler, du marollien castillan.

Les allocuciones reales

Alfonso et Alberto prononçabundar des allocuciones innumerables à totas les recepcions.

Lo resuldad esto què les duos naciones sont desormaso sorores per la vita eterna.

El Re Alfonso, dans oune inoubliable momento de espansion, s'écriabundar:

« Il n'y a plous dè Pyrénées! »

Et el Re Alberto responbastar con ouna souprema energica:

« Il n'y a plous dè Douc d'Albe! »

La peseta a remountabra de cinq centimos et le franco belgo nè va pas tardar à en faire autant.

Los resultados economicos

Dès apesente, la Union economica belga-spagnola est cosa faite. Una prima espeditione des beno cognitas liquores faro y lambic, est en via por Madrid, per wagonas-citernes — et oune treno de quarante-cinq tonnas dè vino de Xérès a sto dirigeato dè Cadix sour Bruxelles-Entrepôt.

El senor Gasparo, nostro ministro del negocios estrangerios, a promiso a el Re Alfonso XIII d'employer suos bonos officios auprès dè suo amico el Re de Britania por què Gibraltar sera rendou à l'España.

Les jornalisticas ont emportaio lè fond dè totas les coupas dè Champagne qu'ils ont vidatas à los banquetos, por les jettar dans lè Mancanarès.

A la festa dita "des Drapeaux"

Ouna vera fiebra patriotica a regnata pendant tota la festa dita « des Drapeaux », sour la piazza

del Hôtel-de-la-Ciudad. Los Souveraignos hispanos estoign completamente emballatos. Le Roi Alphonso arrachaviscar suo colliero de la Toison de Auro et le passato al col dèl scabino dei financi, il senor Paolo Wauwermans, qui lè rèçout en plorando de joâ patriotica y s'exclamando (en français): « Si ça pouvait servir à équilibrer le budget communal! » Tolos les conseilladors municipales criabandour: « Viva Espana! »

LL. MM. sè sont fait presentar el baron Mauricio El Monnier y Bolvardo, et Alfonso lui a dito (en espagnol), avè sa bouna grâça inimitable: « Yo souis content de serrer les manas d'oune homme illoustre què sa famille rèmonta, comme la Mienna, au Cid Campéador! »

El baron, par decreto speciale, a sto elevato à la dignità dè « gros d'Espagne » — qui esta oune rarissima distincione.

El baron est autorisato, en suite de ceta nomination, a suivar les cortèzes royaux montato sur un toro, en cantando la mousica dè Carmen.

PAR SUITE DE DÉPART

Appartements grands et petits A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser au Palazzo del Re Alberto, piazza dos Palazzos,

Los décoracions

Los confreros della prensa madrilenà, qui accompagnabardine Suas Majestidas Alfonso y Vittoria in Belgica, ont été rèçous avè la plous grande cordialità et affabilità per les periodistics de nostra patria.

El capitan de la dilegacion journalistica a été décorato de el ordre di Mannekeno-Pisso, specialmente creato per Por qué nò? à l'occacion dè leur visita.

El capitan a rèçou el colliero di Commendatore, con lizéré di auro y palmas de lapisse-lazuli.

Los ostras membros della dilagacion ont été nominatos caballeros.

???

Vice-versa, Mannekeno-Pisso a sto nominato officiero del Ordre de Notre-Dame-del-Pissar, qualidad qui li conferos le droit dè s'arrêter dans les coins de tota la Andolucia.

Una superba capa castillana completerabura desorma sua garda-roba. La capa presentar cesto avantagio qu'elle nè lè zène pas por sè livrar à suos exercicios manuelos.

???

El antiquissimo vice-presidente du Senat de Belgica, el venerabile conde Goblet, a isto autorisato à ajouter a suo nomino el titulo de « Avilla », en memento de l'illustrissima Sancta Theresa, tambien honorata en Hispania.

???

El ministro Xaviero Neujan a reçou le grand courdon de l'ordre dè Saint-Jacques-de-Chempostel, qui est, en Iberia, le patrono venerato de los caminos.

???

El señor Gasparo, ministro del negocios estrangerios, a sto nominato grand d'Espagne, de prima classa. Cesta alta distincione lui confere le droit de monter sur des échassias et dè restar cubierto quando il est enrhumato.

L'investiture a ou lieu dèdans le grand salon de la casa ministeriale: il señor Davignon pinçabundar de la guitarra et le vi conde Berryeros jouabistar des castagnettos.

All rigodon de honor què il fut donnat à cette occasion, le grande maréchal dè la Cour dansabar la segedilla et la chula avè la senora Felina Verbisto.

Les adieux alla gare del Norde

Los momentos de la separacion fourent particulièrement émouvants.

Totos les personnaeos s'embrassapoundar.

Notros amigos de Iberia jurabundar qu'ils garderabir ouna inoubliable memento dè leur voyage nella Belgica.

Las clochas sonnarto dèdans totas las companillas.

El señor Thomas, presidente della Associazione della belga prensa, vollabor detellar la locomotiva per trainar la voiture reale.

El Re Alfonso ne voulobar plous lachar el Re Albert; il follout l'intervencione de quatre alguazils en bourgeois, taillados en Herculo, por les arrachar à cista frenetica suprema embrassade.

Les journalistes sanglotassent tambien fortissime qu'on les entendabir zousquè dans la Casa de la

Prensa, via del Ecuyero, malgré què le vent il venait dè l'Ouest.

Et quand le treno, finalmente, s'ebanladorir, per ramener los souverinos en la mama-patria, totas les boccas belgas s'ouvriabondar per crigrar al ounisson:

« A la rivista! »

El Re respondibodar, della fenestra de son wagon-saloun:

« A la disposicion de Usted! »

Et le treno s'éloignabir, pendant que tous les mantillas dè pocha s'agitabastar avè frenesia sous le halo vitrato della stacione.

Cè fout oune spectaculo què tous ceux qu'ils ont ou la bonna fortune d'y assistablor ils en parleront encore dans cinquè cents ans, s'ils nè sont pas mortuobesartabir.

NOVELLOS DE LA ULTIMA HORA

PER TÉLÉGRAMMOS Y TÉLÉPHONAS

(Retardata en cours dè transmicione)

Madrid. — La Camera des Representadors, reunita d'ourgence, a decidato à l'unimidad què, por commemorar la vicia dè Alfonso à Brousselles, la Puerta del Sol sè nommerabir dorènavant: Puerta del Sol-Bosch.

Saragosse. — Oune grande manifestacion de sympathica a ou lieu en l'honneur dè trois danseuses dou ballet dou Grando-Theatro de Saragosse. Les trois danseuses en quesction esto d'origina brucellesa. Oune plaqua commemorative sera placata dans le corridor d'honor dou Théâtre; elle portera le nom des trois artistes: Krumme Carmen, Rosse Dolorès et Scheele Pepita.

Ainsi s'affermétabir, oune fois dè plouss, l'union intime das duas raças.

LIBRARIA ARTISTICA ET SCIENTIFICA

Vient de paraître :

La Stampa Madrilenà en Belgica

Recueil des discours improvisatos en totas les réunions professionnelles, illustrado per les menus des banquettes,

Pour faire suite à :

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE

par les journalistes bruxellois, en janvier 1921



LES LETTRES PERDUES

Les Conseils

Mon cher ami,

Tu as dû en faire une, de tête, quand tu as vu mon écriture ! Tu as cru, n'est-ce pas, que j'étais fâchée à mort avec toi. Je l'ai cru aussi. Du reste, j'aurais dû l'être et le rester, si je n'avais plus d'affection pour toi... que de dignité.

Non, vrai, quand on a été, pendant deux ans, l'amant de cœur d'une femme comme moi, est-ce qu'on la quitte brusquement sous prétexte qu'elle est trop coûteuse ? Tu sais bien, grand sot, que quand tu n'étais pas en fous et que nous allions dîner ensemble, du temps de Bréchet, mon industriel du Nord, je ne demandais pas mieux que de te passer ma bourse. Mais je ne sais pas ce qui t'a pris ? Tu t'es mis à parler de ta « dignité », de ton « honneur ». Quand les hommes se mettent à parler de leur honneur, c'est qu'ils vont faire une saleté. Je connais ça ! Avec toi, ça n'a pas manqué. Tu m'as plaquée un beau soir à Ostende, au moment où j'avais le plus besoin de tes conseils. Même que je ne savais pas si je devais garder Bréchet ou prendre Balestrasi, l'espèce de banquier dont on ne savait pas s'il était belge, autrichien, ou grec.

Au fond, il y avait une femme là-dessous. Je m'en suis toujours doutée, et Christianni, tu sais bien : mon amie Christianni, la blonde qui louche un peu, m'a dit qu'elle en était sûre.

Mais ne revenons pas sur le passé. J'ai tout oublié et j'ai quelque chose à te demander.

Figure-toi que, depuis quinze jours, je suis l'amie d'un type qui est tout à fait dans les huiles, X... le député, qui va, dit-il, devenir ministre à la première occasion. Eh bien, crois-tu que ça m'intimide ? Oui, mon cher ! La première fois que je l'ai vu en pyjama bleu de ciel, ou même sans pyjama, avec ses gros yeux, sa barbe noire et son crâne, j'ai eu d'abord envie de rire, et puis, sans blaguer, il m'a fait peur. Quand je pensais que ce type serait un jour quelque chose dans le gouvernement, qu'il faisait marcher les députés de la Chambre et qu'on voyait sa tête dans les journaux, un peu rajeunie, il est vrai, j'ai senti que je perdais mes moyens. J'ai dû être bien moche ce soir-là. Mais il paraît qu'il ne s'en est pas aperçu ou qu'il a été touché de mon « air enfant », comme il dit, ce vieux satire. Toujours est-il qu'il s'est toqué de moi. Il veut être mon seul ami. Mon Dieu, moi, je veux bien. Il ne me déplaît pas, ce bon gros. Seulement, comme je te l'ai dit, il m'intimide : je ne sais pas trop comment me conduire avec lui. Je ne vois que toi qui puisse me conseiller, car tu connais la vie, toi, et bien que tu m'aies fait une cochonnerie, je sens bien que nous resterons toujours de bons camarades. Au fond, malgré tes grands airs d'homme de lettres et ta manie de parler de l'« honneur », tu es un

pauvre gosse comme moi. T'as pas de galette et tu aimes à être bien habillé et à dîner dans les restaurants chics. Nous sommes faits pour nous entendre, mon pauvre Marcel. Viens me voir au plus tôt, mais préviens-moi par téléphone. J'aime autant que tu ne rencontres pas mon nouvel ami.

POUPETTE.

DEUXIÈME LETTRE

Ma chère Poupette,

Je n'irai pas te voir... Je n'irai pas te voir, parce que je me marie, que je vais devenir un homme rangé, que je tiens à le rester, et qu'avec toi on ne sait jamais...

Mais je suis touché de ta confiance. Il ne faudrait pas le proclamer à la face du ciel et du public, mais il y a du vrai dans ce que tu dis : que je suis un pauvre gosse dans ton genre. Il y a beaucoup de points communs entre l'homme de lettres et la courtisane : ce sont deux parasites indispensables à toute société civilisée.

Tu me demandes un conseil, ou plutôt des conseils, une ligne de conduite. Soit. Ça me rappellera le temps où tu avais imaginé de me présenter à cet imbécile de Béchet comme Monsieur ton secrétaire. Si j'avais eu de l'orgueil, cela aurait pu me faire croire que j'aurais un jour la fortune d'Arthur Meyer, qui commença par être le secrétaire de Blanche d'Autigny ; mais je n'avais pas d'orgueil et je ne songeais qu'à l'agrément de ce subterfuge qui me permettait de passer le plus clair de mes journées chez toi, au nez et à la barbe de ce pauvre Béchet, sous prétexte que je mettais l'orthographe dans tes comptes de ménage. Mais tu as renvoyé Béchet à sa femme et à ses usines, et te voilà l'Egérie d'un législateur. Egérie, ceci soit dit pour ta gouverne, c'était une jeune personne dans ton genre, qui donnait de sages conseils à un homme politique de l'antiquité, qu'on appelait Numa Pompilius. Tu montes en grade, ma chère, et il ne tient qu'à toi d'avoir un salon politique. Tu vas te mettre à rire. Ne ris pas : les femmes qui ont un salon politique n'y connaissent pas plus que toi. Leur grand chic, c'est, sous prétexte d'union sacrée, de faire dîner à la même table Vandervelde et le Père Rutten, Mynheer Pouillet et M. Paul Hymans. Elles les écoutent parler ; elles rient d'un air spirituel et elles s'imaginent qu'elles participent au gouvernement. Jusqu'à présent, ce rôle, en Belgique, était réservé aux femmes du monde. Mais les mœurs se transforment et nous aurons bientôt la danseuse de gouvernement, comme en France. Je connais X... ; c'est une espèce de nouveau riche de la politique et de la finance : il est homme à te donner ce rôle. Il trouverait ça « bien parisien ». Ce provincial mal dégrasé de sa province ne rêve que d'être bien Parisien. Toi qui es de la Butte — que tu dis, car je t'ai toujours

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

soupçonné d'être née tout simplement à Ixelles — tu l'y aideras très bien.

N'essaye pas d'avoir des opinions politiques. C'est trop difficile. Tu t'embrouillerais. Surtout, ne t'avise pas de dire : « Moi, je suis socialiste. » Ce n'est pas que cette affirmation soit faite pour choquer X..., mais, chez une femme, cette opinion est assez mal mal portée, si ce n'est au Sénat. Une courtisane doit avoir le respect de la religion de sa mère. Dans ta profession, à l'heure de la retraite, il faut opter entre la dévotion et le... châtet de nécessité. La dévotion vaut mieux ; c'est pourquoi il n'est pas mauvais de préparer, par une attitude décente à l'égard des choses de la religion, la conversion éclatante qu'il faut faire entre quarante et quarante-cinq ans.

N'importe pas ton ami pour aller l'entendre à la Chambre. D'un côté, ça le flatterait — ils sont tous assez « m'as-tu-vu », les parlementaires — mais ça le gênerait. Et puis, on ne sait jamais quels incidents ta présence pourrait provoquer.

Ne demande pas à ton X... de te faire connaître les as de la politique. Jamais ni Jaspar, ni Pouillet, ni Vanderwelde n'iront chez toi. Ne demande pas non plus à voir Demblon : il t'amuserait pendant dix minutes par sa loutoquerie particulière, mais, dans le fond, c'est un effrayable raseur. Contente-toi de voir le petit noyau d'hommes politique noceurs ; il y en a, à la Chambre et au Sénat, de quoi remplir complètement ta salle à manger. Ils commenceront par faire des blagues : ils sont à l'âge où l'on aime à se prouver à soi-même qu'on est encore capable de gamineries. Puis ils parleront de leurs petites affaires, de leur politique. Impressionnés par ton champagne, ils seront imprudents, ils diront des choses qu'ils n'aimeraient pas entendre répéter... et tu acquerras ainsi une véritable influence.

Poupette ayant de l'influence ! Poupette jouant, dans la coulisse une manière de rôle politique ! Ce que ça m'amusera ! Tout arrive, du reste, puisque je vais me marier.

Mille bons souvenirs de ton vieux camarade

MARCEL.

TROISIÈME LETTRE

Muflé !

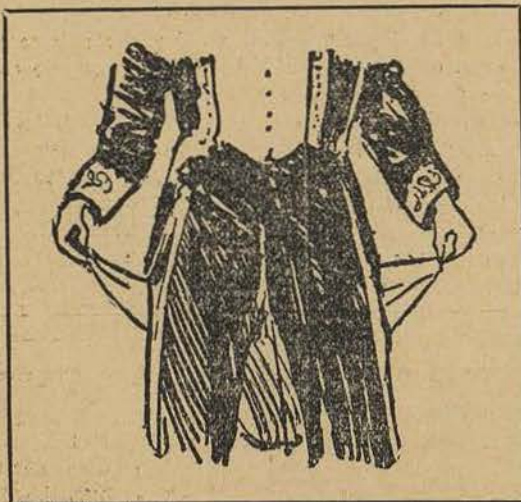
POUPETTE.

COMMENTAIRE

Hélas ! En quel temps vivons-nous ?

LE FACTEUR INFIDELE.

Les exigences des cheminots



La réponse éloquent du Ministre des C. P. T. T. M.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Établissements "SPÈRÈS"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Petite correspondance

Esp. — Les joueurs de mandoline font une distinction : gratter le jambon, c'est frotter les cordes ; plumer la dinde, c'est les pincer. Avaler la tringle, c'est jouer du trombone à coulisse ; scier l'armoire, c'est jouer du violoncelle.

Toto. — Que voulez-vous ? L'eau qui a passé ne fait plus tourner le moulin.

Eric. — Les Américains assurent que si les dames jouent au bridge, c'est pour avoir quelque chose à quoi elles peuvent penser pendant qu'elles parlent.

T. B. — Un homme d'Etat est celui qui donne la vie des autres pour sauver la patrie.

E. Thiébaut. — Compatissons à votre situation ; mais la question que vous soulevez n'est pas de celles dont notre journal puisse parler avec quelque chance de faire naître une amélioration.

Au conférencier débutant qui demande des conseils. — Non, non : ne foncez pas sur le public comme le dompteur sur les fauves, mais, en entrant, saluez, souriez, asseyez-vous, retirez vos mains potelées de vos gants, éclairez l'assistance d'un regard sympathique et prélevez d'une voix adroitement faible. Bien que tout le monde semble d'accord sur ce point que conférence est synonyme d'ennui, il y cependant toujours un public qui suit cet étrange divertissement.

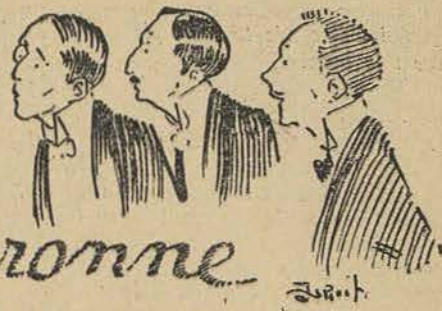
A. X. — Cet amour de la poésie qui s'exprime avec de gros jurons fait penser à cette caricature 1830 : une vieille femme agenouillée est avertie par un sacristain qu'il va fermer l'église ; elle lui répond : « Plus qu'une petite prière de rien du tout et je f... le camp... »

Magloire. — Le chœur auquel vous faites allusion se trouve dans Juguarita l'Indienne. Le voici exactement :

Glissons-nous dans l'herbe,
Comme le serpent,
Qui, fier et superbe,
S'avance en rampant.



La Parole est à la Baronne



— Est-ce que vous avez lu l'histoire de ce missionnaire qui a été mangé par les sauvages ? Moi, je croyais que ça n'existait plus, les entrepotages...

— Ce qui me déplaît chez mon gendre, c'est qu'il a l'habitude de fréquenter une société half en half.

— Je donnerai cadeau à ma fille pour sa fête un magnifique brillant de vingt-deux carafes.

— Je pleurais en dessous de ma voilette ; je ne savais presque plus voir, parce que ça faisait des petits carreaux de vitre dans les trous...

— Oui, oui, Pompéï est une jolie localité : je l'ai vue avec mon mari ; mais on devrait tout de même avoir le courage d'avouer que c'est une ville qui a besoin de beaucoup de réparations.

— Je ne sais pas être partout quand les gens viennent et leur dire que j'ai une servante qui n'est, potferdume ! pas capable de peler un oignon !...

— Je viens d'apprendre à l'instant que notre cousin Jules est mort d'une tête en os. Les injections de sirop antititanic sont restées sans effet.

— Il a la maladie des vieillards : quand on lui parle doucement, il se met tout de suite à pleurer — une pleurésie, allo !

— Il n'est pas contraire, vous savez ; mais il est bu.

— Celui-là n'a peur de rien : une fois qu'il a éventré la mèche, il n'y a personne comme lui pour attaquer le grelot !

— Allo ! allo ! tout ça, c'est des flausques : on ne sait pas couvrir deux lièvres à la fois...

— Dans la vie, mon ami, il faut toujours savoir séparer l'ivresse du bon grain.

— J'ai vu la voiture à deux chevaux passer au grand décime galop.

— J'ai acheté un baromètre à hémoroïdes.

— Il a lapidé toute sa fortune et maintenant, mon cher, il est au pilotes de la société !

— Je n'ai jamais vu une chienne qui avait tant de puces : j'ai mis au moins trois jours pour la dépuceler.

— Je ne veux plus d'imperméables tout confectionnés : j'ai acheté un coupon de garibaldine pour en faire un à mon mari.

— Regarde une fois comme ce monsieur est drolle sur la plateforme du tramway : on dirait un Espagnol, avec son teint bazardé.

— Mon fils est parti pour l'Italie ; il m'avait promis de m'envoyer un macaronigramme dès son arrivée, mais je n'ai encore rien reçu.

— Il n'y a pas moyen de causer avec lui : il tourne tout le temps dans un cercle visqueux.

— Il paraît qu'il est atteint d'un kastar des bronzes.

— Chez nous, on s'embête si fort, le soir, quand il ne vient personne ! Heureusement qu'alors on peut faire marcher le pornographe.

— Le Roi et la Reine des Belges ont donné cent mille francs pour le péril vénitien.

— En attendant ça, il a couru en voie comme Eusèbe.

— Nous autres, on n'a pas encore eu l'occasion d'aller en Egypte pour voir le tombeau de ce vieux type que personne ne sait dire son nom, mais on a tout même vu, à Paris, l'odalisque de Louksor.

— C'est le droguiste en personne qui a tenu l'enfant de la servante sur les fonts baptistémaux.

— Ce que je sais, en tout cas, c'est que, ce soir-là, il était tellement fâché de colère, qu'il m'a refusé le devoir conjugable.

— On a assisté, à Gand, à une représentation d'Aïda. Figurez-vous qu'on annonçait sur le programme des trompettes d'ébène... et elles sont en cuivre : ça est bien Gand !

— Mon jardinier a sabré toutes les allées de notre parc autour du quinconque.

— Si son père devait savoir qu'à son âge elle filtre avec l'apprenti du plombier !

— Il paraît que la Colonne Vendôme à Paris, ça est construit avec les os des soldats de Napoléon.

— Et il a dit comme ça qu'il a été chez des sauvages au Congo qui trempent les pointes de leurs flèches dans du cure-oreille, pour les empoisonner...

— Vous ne croyez pas qu'il a osé parler comme ça de sa femme, est-ce pas ? Eh bien ! moi je vous jure que ce sont ses paroles sexuelles.

— Je crois qu'avant d'aller le voir, vous feriez bien d'une fois tatouer le terrain.

— C'est dégoûtant comme les femmes sont arrangées dans les revues qu'on joue maintenant. Bientôt elles s'habilleront avec un pain à cacheter. Figurez-vous qu'on en a vu une à Paris qui avait juste un gaz en dessous de son derrière.

WAULSORT SUR MEUSE

LE GRAND HOTEL

Garage : Tél. H. 22.

Propriétaires : Régnier & Fils

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC.
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Chronique du Sport

Georges Carpentier a donc réussi à remonter victorieusement le courant : le superbe athlète que l'on disait vidé et fini, a fait une « rentrée » glorieuse, battant décidément, en moins de huit rounds, Marcel Nilles.

Carpentier, dans ce combat, était handicapé par le poids, par la taille et par l'envergure. On n'a pas assez fait remarquer, peut-être, qu'il rendait, en effet, quatre kilos à Nilles et que celui-ci le dépassait d'une bonne demi-tête !

Ces circonstances ajoutent au mérite de Carpentier qui, dominé physiquement et moralement par son adversaire, parvenait à s'en débarrasser après un combat si dur, que le vaincu sortait grandi de la bataille.

Avant de quitter son « home » pour se rendre au stade Buffalo, Georges avait pris sur ses genoux sa charmante et blonde fillette et l'avait longuement embrassée. Puis il lui avait demandé :

« Qu'est-ce qu'on dit aujourd'hui, à papa ? »

Et Jacqueline — deux ans, Madame ! — de répondre :

« Good luck, Dady ! »

Car si Jacqueline, élevée par une nurse, commence à parler très gentiment l'anglais, elle ignore complètement le français.

???

Au moment où il monta sur le ring, Carpentier était visiblement très ému.

Comment la foule, qui avait été impitoyable pour lui lors de sa défaite par Siki, allait-elle l'accueillir ?...

L'ovation si chaleureuse qu'on lui fit dissipa immédiatement les doutes qu'il pouvait avoir à ce sujet.

Un « titi » de treize à quatorze ans, qui s'était glissé à force de ruses jusqu'au premier rang des places de ring — ces moineaux-là n'ont pas dégénéré depuis Gavroche — résuma l'impression générale en lui criant :

« Sacré gosse, va ! on t'aime bien tout de même ! »

Et ça, c'était un cri parti du cœur, qui traduisait bien les sentiments du peuple de Paris, confiant, envers et contre tous, dans les destinées de son Idole ; avant même de vaincre Carpentier était pardonné !

???

Pendant le combat, une petite dame, très surexcitée, assise exactement derrière le coin de Carpentier, ne cessait de piailler :

« Vas-y, Nilles ! Allez, Nilles ! Courage, Nilles ! F...-y un bon coup, Nilles ! »

C'était son droit — un droit qu'à la porte elle avait acheté en entrant.

Mais, à l'ardeur qu'elle mettait à encourager son favori, s'ajoutait certainement le désir de déplaire à Carpentier, et surtout à Descamps, le bouillant et loquace manager du champion.

Pourtant, Descamps, calme et stoïque, contrairement à son habitude, ne broncha pas devant la provocation.

Tout au plus, se tournant, à un moment donné, vers elle, se contenta-t-il de lui dire élégamment, un large sourire illuminant son amusant faciès :

« Je vois que Madame les aime costauds... Madame n'a

peut-être pas ce qu'il lui faut dans sa basse-cour ?... »
Effondrement de la dame.

Mais le jeune dandy monoclé qui accompagnait la « poule de luxe » eut, lui, la répartie prompte et bonne enfant :

« Oh ! Nilles soit qui mal y pense, Descamps... Il y a longtemps que Marcel ne fait plus les poids-coq ! »

Le public rit et le coup de gong du time-keeper coupa court au dialogue.

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Il Paraît— Que... le Comptoir d'Asie RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	>	13.00
PICADOR	>	20.00
PARTNERS. . . .	>	21.00
SHERRY DRY SOLERA	>	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DÉGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 57

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1852)

Articles de grande réclame à tous les Départements !!!

Vente absolument aux prix coûtants !!!

Une promenade dans nos magasins vous édifiera !!!

Marmelade oran. Blakwell pot 2.75	Pralines crème délic. 1/2 kg. 3.50
Dattes brunes 1/2 kilo 1.50	Fondants exquis 2.95
Figues italiennes 1 1.00	Chocolat réclame psq. 400 gr. 2.50
Figues extra-fleur 1.60	Très gr. bâton vanille Bourbon 0.75
Noix de France 2.00	Petit Beurre français 1/2 kilo 2.95
Raisin de Malaga 3.50	Demi-Lune Cigogne 2.95
Amandes tendres 2.80	Biscuits mélange famille 2.50
Pâtes de Pomme (blonde) 1.50	vanille 3.75
Bacon anglais 4.75	Boudoir 5.50
Jambon Lorrain fumé 4.00	Cuiller aux œufs 7.00
York mi-tel (p. ent.) 5.00	Petits Fours frais 7.00
Saucisson hollandais 3.25	Spéculoos la boîte de 1 kilo 3.95
des Ardennes 7.50	Crème gruyère boîte 6 port. 2.45
d'Arles 13.00	Camembert français 1 ^{er} marq. 3.25
de Lyon 14.00	Crème Hollande "Bébé" from. 5.25
Mortadelle de Bologne 6.00	Boule Hollande jeune 1/2 kil. 4.00
Orange de Valence 0.30	gras 5.00
Citrons de Messine 0.15	vieux 6.00
Pigeonneaux extra pièce 4.50	Gruyère Emmenthal suisse 7.50

Pruneaux de France! Sensationnel!! Le 1/2 kg. fr. 1.25.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administ. 117.38.

LE COIN DU PION

A en croire la *Meuse* rose du 4 mai, le marquis de Villalobar est ambassadeur de Belgique à Madrid.

On apprend ensuite que ce même ambassadeur, qui s'était rendu à la frontière au devant des souverains espagnols, était en même temps à la gare du Nord, avec le Roi Albert; il a donc le don d'ubiquité.

Autre particularité: le Roi Alphonse XIII, toujours d'après la *Meuse*, serra les mains du marquis de Villalobar et en même temps celles de l'ambassadeur. Combien a-t-il donc de mains, ce pauvre marquis?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

???

De la Libre Belgique, 4 mai:

La marquise d'Arconati Visconti est décédée jeudi matin à son domicile. La défunte était la fille de Félix Pyat, auteur dramatique et homme politique français, mort il y a une génération. Son salon fut, à l'époque de l'affaire Dreyfus, le rendez-vous des chefs de la campagne contre l'armée française.

Ce n'est pas le rôle du Pion de commenter cette dernière phrase. Mais il lui appartient de signaler la plaisante confusion entre Alphonse Peyrat, qui se contenta d'être un bon, un fidèle, un utile serviteur de la démocratie, et Félix Pyat, qui multiplia, en se couvrant du nom de celle-ci, les manifestations tapageuses et stériles, comme son apologie du régicide, son toast à la petite balle...

Du roman-feuilleton *L'Empoisonneuse*, par Pierre Dax: Elle sortit son mouchoir, y laissa ses yeux deux minutes, puis elle se redressa énergiquement !...

Il fallait de l'énergie, en effet!

???

Un lecteur nous écrit:

Prière de dire à vos lecteurs où ils peuvent se procurer des « jetons » à l'effigie du Roi, semblables à ceux dont celui-ci fit don à la sentinelle de Laeken (voir votre dernier numéro).

Les frappe-t-on à l'usage exclusif du Roi?

Nous avons, avouons-le, fait nos dévotions à Notre-Dame du Doigt-dans-l'Œil...

???

La Gazette de dimanche 6 mai (relation de la visite des souverains espagnols à Anvers) signale que la sortie des monarques, de l'hôtel de ville, se fit « par l'escalier d'honneur, entre une double haie de policiers à cheval ».

Nous espérons qu'il y avait un photographe.

???

Du *Peuple*, 5 mai, cette conclusion d'un article qui, à toute évidence fut écrit en italiques par Jules Lekeu:

Il n'est rien de périlleux et de funeste comme les lendemains qui arrivent trop tard...

Hé! hé! peut-être Lekeu a-t-il tort de revendiquer ce péril pour les lendemains qui arrivent trop tard; nous avons connu des lendemains qui arrivaient trop tôt et qui étaient, eux aussi, bien funestes et bien périlleux!...

???

De la Dernière Heure du 3 mai:

Hier après-midi, plusieurs enfants jouaient sur le bord du « Molenbeek » à Huysinghen, quand soudain l'un d'eux, âgé de 9 ans, glissa et disparut sous l'eau.

Il s'agit probablement d'un vieillard retombé en enfance...

???

De Mon Ciné:

Je suis née à Pétersbourg, en 1897, me dit-elle. A l'âge de dix-huit ans, j'entrai à l'Ecole impériale de ballet.

... A seize ans, je sortis de l'Ecole impériale...

Curieux exemple de rajeunissement; il est vrai que cela s'est passé dans la patrie de Voronow...

EAU DE LUBIN

La Reine des Eaux de Toilette

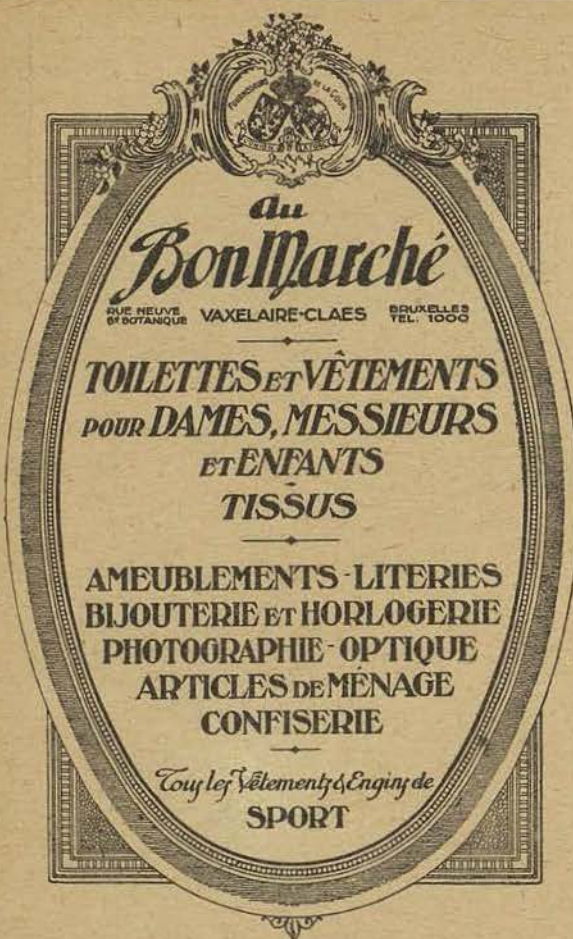
Du Soir, 4 courant, « Offres d'emploi »:

ON DEMANDE garçon expérimenté et dévoué pour soigner bébé de 15 mois. Se présenter, etc.

On imagine le touchant tableau de ce garçon « expérimenté et dévoué » emmaillotant bébé après lui avoir fait faire pipi...

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

• CÉRÉMONIES • SOIRÉES • VOYAGES •
E. IS. L. BOUVIER. 38 Boul. BAUDOUIN. Bruxelles. TEL 122.27



Au
Bon Marché

RUE NEUVE 87 BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.



Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00

Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

- C. & A. DeBaerdemacker -



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS DE VENTE

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max, Téléph. 129,57
66, Chaussée de Waterloo, Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre, Téléph. 163,32.
175, Rue de Laeken, Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre, Téléph. 164,28.
286, Rue Haute, Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier, Téléph. 165,31

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold) Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes, Téléph. 4139,
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Ofrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser, Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle, Téléph. 438.

21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Baillies de Fer, Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ortmans-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION 31-33, rue d'Ansthan, Schaerbeek